

Cathares, vaudois, hussites, ancêtres de la réforme ?

Yves Krumenacker, Wang Wenjing

► **To cite this version:**

Yves Krumenacker, Wang Wenjing. Cathares, vaudois, hussites, ancêtres de la réforme?. Chrétiens et Sociétés XVIe - XXIe siècles, LARHRA, 2017, Les anniversaires de la Réforme, pp.133-162. <http://chretiensocietes.revues.org> . 10.4000/chretiensocietes.4108 . halshs-01556744

HAL Id: halshs-01556744

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01556744>

Submitted on 5 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CATHARES, VAUDOIS, HUSSITES, ANCETRES DE LA REFORME ?

Y a-t-il des réformateurs avant Luther? Plus exactement, peut-on parler de préréforme au sens où des tentatives semblables à celles des réformateurs du XVI^e siècle auraient eu lieu auparavant, où la Réforme protestante n'aurait fait que se situer dans un courant plus ancien de lutte pour la vérité chrétienne contre les déformations et les abus de la papauté ? La problématique est ancienne, mais répond à des enjeux qui ont souvent bien peu à voir avec l'histoire¹. L. Febvre a montré l'enjeu nationaliste dans une recherche d'une préréforme française antérieure à Luther². L'enjeu théologique est plus précoce : comment justifier ce qui semble être une nouveauté à une époque où c'est ancienneté qui est synonyme de vérité, comment répondre aux polémistes catholiques qui demandent où était l'Église réformée avant Luther. C'est pourquoi, Mais très tôt est produite une chaîne ininterrompue de « témoins de la vérité » depuis les apôtres jusqu'à la Réforme, à travers le *Catalogus Testium Veritatis, qui ante nostram aetatem Pontifici Romano atque Papismi erroribus reclamarunt...* de Flacius Illyricus (1556) qui dresse la liste de tous ceux qui, avant Luther, se sont dressés contre les prétentions et les erreurs de la papauté.

Les réponses protestantes à cette question ont été nombreuses. De nombreux pasteurs, théologiens et historiens se sont ingéniés à trouver des ancêtres³. Dans cet article, nous étudierons trois d'entre eux qui figurent tous trois dans l'œuvre dirigée par Flacius Illyricus, car ils correspondent à trois cas de figure très différents : Jan Hus, revendiqué par Luther ; les vaudois, qui se rallient à la Réforme genevoise ; les albigeois, insérés dans les histoires de la Réforme.

Hus et Luther

Le rapport entre Luther et Jan Hus est bien connu et a fait l'objet de nombreuses études⁴. Luther connaît la pensée de Hus depuis ses études à Erfurt, autour de 1510, car il en lit des sermons. Mais on ne sait pas trop ce qu'il en pense ; il critique en tout cas la notion de liberté chrétienne du réformateur tchèque dans son cours sur l'épître aux Romains, en 1515-1516. C'est l'affaire des indulgences qui attire son attention sur Hus. Dans une des toutes premières réponses aux 95 Thèses, les *Obelisci*, le théologien allemand Johannes Eck fait remarquer que les idées de Luther sont dangereusement proches de celles de Hus. En juin-juillet 1519 a lieu la dispute de Leipzig ; Eck cherche à amener Luther sur les positions de Hus, et l'augustin de Wittenberg admet, à la grande satisfaction d'Eck, que toutes les propositions de Hus ne sont pas hérétiques et que même les conciles peuvent se tromper. Luther se défend néanmoins d'être hussite. Il cherche à ce moment à réformer son

¹ La notion de préréforme est jugée anachronique et peu satisfaisante par Hubert Bost dans l'*Encyclopédie du Protestantisme*, Paris-Genève, Le Cerf-Labor et Fides, 1995, p. 1289.

² Lucien FEBVRE, « Une question mal posée : les origines de la Réforme française et le problème des causes de la Réforme », dans *Au Cœur religieux du XVI^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1957, p. 7-95 (article initialement paru dans la *Revue Historique* en 1929).

³ Jean CARBONNIER, « De l'idée que le protestantisme s'est faite de ses rapports avec le catharisme, ou des adoptions d'ancêtres en histoire », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 1955, p.72-87.

⁴ Scott H. HENDRIX, « 'We Are All Hussites' ? Hus and Luther Revisited », *Archiv für Reformationsgeschichte* 65, 1974, p. 134-161; Thomas KAUFMANN, « Jan Hus und die frühe Reformation », dans Martin KESSLER, Martin WALLRAFF (dir.), *Biblische Theologie und historisches Denken*, Bâle, Schwabe Verlag, 2008, p. 62-109.

Église et ne peut accepter le séparatisme des Frères de Bohême, qu'il voit d'ailleurs sans doute encore comme des rebelles et des hérétiques, des hommes à l'orgueil démesuré, se flattant d'être supérieurs à l'Église romaine, se reposant sur leurs mérites. Mais des hussites ont assisté à la dispute de Leipzig et lui écrivent. Un prêtre utraquiste (la branche la plus importante des hussites) lui envoie le traité *De Ecclesia* de Hus, qu'il lit en mars 1520 et qui l'intéresse au point qu'il contribue sans doute à le faire traduire en allemand. Son insistance de plus en plus grande sur la communion sous les deux espèces le rapproche également des positions de Hus.

C'est en 1520 que Luther commence à se considérer comme un héritier de Hus. En février 1520, dans une lettre au conseiller de l'électeur de Saxe, Spalatin, Luther écrit : J'ai jusqu'ici enseigné et gardé tout Jan Hus sans le savoir, de même que Johannes Staupitz [le supérieur des Augustins et son directeur spirituel] a lui aussi enseigné avec la même inconscience. Bref, nous sommes tous des hussites sans en être conscients. Oui, Paul et saint Augustin sont également de vrais hussites »⁵ Mais, si le réformateur tchèque est un précurseur, Luther le dépasse, étant « cinq fois » plus radical que lui, dit-il en 1521. Luther établit par la suite une continuité de plus en plus forte en s'appuyant sur les témoignages de l'empereur Maximilien et d'Érasme, des représentants importants des augustins comme Staupitz, sur la « voix du peuple », et finalement, si l'on en croit le polémiste catholique Cochläus, sur une prophétie de Hus à son bûcher reprise à son compte par Luther : « ils rôtiront maintenant un oison ; car Hus signifie un oison ; mais dans cent ans d'ici ils entendront chanter un cygne. » En 1536, il publie quatre lettres de Hus où, dans la préface, il explique que la vérité a été exposée au concile de Constance, mais qu'elle triomphe à présent. Dans la préface d'une édition des lettres de Hus de 1537, il parle du réformateur tchèque comme d'un « vrai chrétien » qui a produit de bons fruits, qui a déclaré qu'un pape impie ne peut pas être à la tête de l'Église universelle, mais seulement d'une Église particulière, et qu'il l'a fait au moment où fleurissaient les indulgences. L'année suivante, Luther publie des extraits de sermons de Hus. En 1531, il parle de « saint Jean Hus » après avoir montré que le pape est l'Antéchrist et rappelé la prédiction de Hus sur le cygne qui viendrait cent ans plus tard, propos repris en 1541, dans sa *Préface au Livre de Daniel*. Se forge ainsi une continuité fondamentale pour la compréhension de soi du luthéranisme, la révolte de l'augustin de Wittenberg parachevant une lutte séculaire contre la papauté. Son entourage prête en effet une grande attention à Hus. Brunfels dédie à Luther son édition du *De Anatomia Antichristi* de Hus (1524), Agricola publie en 1529 un récit de la mort de Hus, puis d'autres textes en 1536 et 1537. Dans les années 1540, c'est l'iconographie qui s'empare de ce thème, associant très souvent Wyclif, Hus et Luther.

Lors de l'oraison funèbre de Luther à Eisleben, le 19 février 1546, Justus Jonas l'associe à l'oie et au cygne, aussi représentés sur l'édition de ce sermon qui est aussitôt diffusé dans toute l'Allemagne. Les tableaux de Luther avec un cygne se multiplient, surtout dans les églises du nord de l'Allemagne, faisant désormais clairement apparaître Hus comme un pré-réformateur⁶. Cette association entre Luther et le cygne est relativement tardive⁷. Elle résulte de l'assimilation de Hus à une oie et de Luther à un cygne (en raison de la parole déjà mentionnée d'Hus sur le bûcher), donc de l'idée que Hus est un précurseur de la Réformation. En 1546, la légende d'une image funèbre de Luther le compare à un cygne blanc. La biographie de Luther de Mathesius, en 1566, fait le parallèle entre Hus et Luther. C'est vraisemblablement dans la deuxième moitié du XVI^e siècle que naît

⁵ *Œuvres* de Luther, édition de Weimar (WA), t. 2, p. 42.

⁶ Heinz SCHILLING, *Martin Luther. Rebelle dans un temps de rupture*, Paris, Salvator, 2014, p. 639 et 648.

⁷ Sur cette association, voir Volkmar JOESTEL, « Hier stehe ich ! » *Luther une ihre Scaupplätze*, Wettin-Löbejün, Verlag Janos Stekovics, 2013

l'histoire du songe de l'électeur de Saxe : la veille de l'affichage des 95 Thèses, l'électeur rêve d'un moine, fils de saint Paul, accompagné de tous les saints qui témoignent qu'il vient de Dieu. Il lui permet d'écrire sur la porte de l'église du château, ce qu'il fait en grosses lettres avec une plume si grande qu'elle va jusqu'à Rome où elle perce les oreilles d'un lion (Léon X) et fait chanceler la triple couronne sur la tête du pape. Dans un nouveau rêve, le lion rugit, Rome et tous les États du saint-Empire accourent, le pape demande qu'on agisse contre le moine. Lors d'un troisième rêve, tous cherchent en vain à rompre la plume ; le moine explique à Frédéric qu'elle vient de Bohême et appartient à un oie (Jan Hus) et qu'on ne peut la briser car on ne peut lui ôter l'âme ; alors de cette plume sortent un grand nombre d'autres plumes, et l'électeur se réveille. Dans les gravures, l'association de Hus et des principaux réformateurs devient courante. Le plus ancien tableau connu représentant Luther et le cygne est dans l'église des Frères de Brunswick, il a été peint en 1597. Le cygne en bois qui se trouve dans la maison natale de Luther à Eisleben est apparu en 1693 ; mais la légende en fait un pupitre offert par ses amis à Luther. Aux XVII^e et XVIII^e siècles la représentation de Luther et du cygne est courante et on trouve même des cygnes comme girouettes sur les églises de Frise

Les vaudois, des apôtres à la Réforme⁸

On sait que des contacts ont été pris par les vaudois à partir de 1526 avec le réformateur Guillaume Farel, à la suite de quoi la décision d'adhérer à la Réforme aurait eu lieu au synode de Chanforan (en réalité, sans doute une simple réunion de quelques barbes), dans la vallée d'Angrogne, en septembre 1532 ; elle a été contestée par d'autres barbes comme Daniel de Valence et Jean de Molines, qui s'adressèrent à leurs frères de Bohême ; ceux-ci supplièrent les vaudois de ne pas abandonner leur tradition et leur organisation, mais en vain⁹. Le processus du ralliement des vaudois à la Réforme est en marche, il est ponctué en 1535 par l'édition d'une Bible en français (la « Bible d'Olivétan ») et la venue de missionnaires genevois dans le milieu des années 1550¹⁰.

L'origine des vaudois est habituellement située au XII^e siècle ; mais Flacius Illyricus précise que, pour certains, leur Église remonte aux apôtres¹¹. Cette origine apostolique ne se retrouve pas, en France, avant Théodore de Bèze qui affirme, en 1580 :

⁸ Ce paragraphe reprend en partie et complète des études parues ailleurs : Yves KRUMENACKER, « La généalogie imaginaire de la Réforme protestante », *Revue Historique*, CCCVIII/2, 2006, p. 259-289 ; Id., « La Réforme protestante à la recherche de ses ancêtres (XVI^e-XX^e siècles) », dans Pierre RAGON (dir.), *Les généalogies imaginaires. Ancêtres, lignages et communautés idéales (XVI^e-XX^e siècles)*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2007, p. 21-32 ; Id., « Des vaudois aux huguenots : une histoire de la Réformation », dans Philip BENEDICT, Hugues DAUSSY, Pierre-Olivier LECHOT (dir.), *L'Identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVI^e-XX^e siècles)*, Genève, Droz, 2014, p. 127-144.

⁹ Valdo VINAY, *Le confessioni di fede dei valdesi riformati*, Torino, Claudiana, 1974, p. 144-151 ; Amadeo MOLNAR, *Storia dei valdesi, I. Dalle origini all'adesione alla Riforma 1176-1532*, Torino, Claudiana, 1974, p. 226-235.

¹⁰ Euan CAMERON, *The Reformation of the Heretics. The Waldenses of the Alps, 1480-1580*, Oxford, Clarendon Press, 1984, p. 134-166. Gabriel AUDISIO, *Les Vaudois. Histoire d'une dissidence (xii^e-xvi^e siècles)*, Paris, Fayard, 1998, présente une vision plus traditionnelle de l'adhésion des vaudois à la Réforme, en insistant davantage sur le synode de Chanforan.

¹¹ Flacius ILLYRICUS, *Catalogus Testium Veritatis, qui ante nostram aetatem Pontifici Romano atque Papismi erroribus reclamationt...*, Bâle, per J. Oporinum, 1556, p. 709.

Les Vaudois ont esté ainsi appellez, à cause de leur demeureance es vallees & destroits des Alpes, où ils se sont retirez des longtemps : & peut-on dire que ce sont les restes de la pure primitive Eglise Chrestienne, veu qu'il appert que par une tres admirable prouidence de Dieu ces gens se sont si bien maintenus parmi tant de tempestes, qui par l'espace de plusieurs centaines d'annees ont esbranlé le monde au milieu des pratiques de l'Euesque de Rome qui a miserablement assuietti l'Occident, & nonobstant les horribles persecutions esmeuës contre eux, qu'il n'a este possible de les ranger sous le ioug de l'idolatrie & tyrannie de l'Antechrist¹².

Mais ils ne sont pas directement les ancêtres des huguenots, car la vérité a été chassée « par le fer & le feu » et n'est réapparue en Allemagne qu'avec Reuchlin et ses disciples, en France et en Italie qu'avec les humanistes, en Saxe et en Suisse qu'avec Luther et Zwingli¹³. Crespin les compte parmi ses martyrs dès 1555, mais sans indiquer de filiation avec les protestants même si, avec l'introduction au fil des éditions de nouveaux massacres de Vaudois, et de nouveaux documents, on a l'impression qu'on se situe dans une suite continue de témoins de la vérité.

Un pas supplémentaire est franchi avec Nicolas Vignier (1530-1596). Sa *Bibliothèque historique* explique que les Vaudois persécutés se sont répandus dans toute l'Europe et ont conservé leur doctrine « qu'ils avoient apprise de leur maistre, la baillant de main à main à leurs successeurs jusques à nostre temps » ; selon les endroits, on les a appelés Lollards, Turlupins, Albigeois, Pauvres de Lyon, etc.¹⁴ Il développe encore plus cette filiation dans son *Recueil de l'Histoire de l'Église*, publié après sa mort par son fils¹⁵. Il y a donc, chez lui, une véritable continuité historique entre vaudois, albigeois et réformateurs.

En 1599¹⁶, un *Tableau des differens de la Religion* est publié après le décès de son auteur, le réformé hollandais Philippe de Marnix. Le *Tableau* est en fait la traduction française et le développement du traité le plus célèbre de Marnix, *La Ruche de la Sainte Église romaine (Biënkorf der H. Roomsche Kercke)*, qui paraît en 1569 sous le pseudonyme d'Issac Rabotenu de Louvain. C'est pour répondre à un pamphlet¹⁷ d'un docteur catholique, Gentian Hervet, que Philippe de Marnix rédige ce *Tableau des differens de la Religion*. Il dresse un tableau mondial du christianisme en rupture avec la papauté, en expliquant que l'Église romaine a apostasié la vraie foi tandis que l'Église de Dieu a été cachée pendant des siècles jusqu'à la Réforme. Il donne des exemples afin d'établir une lignée de l'Église de Dieu cachée et opposée à l'Église romaine ; parmi bien d'autres, il cite Jean Scot, Bertramne, Bérenger, Valdo. Il raconte qu'au XII^e siècle, il apparaît en France deux mouvements religieux : tous les deux, aux yeux de l'auteur, sont comme « les deux oliviers ou les deux lampes »¹⁸ de l'Apocalypse. Le premier est fondé par Pierre Valdo ; à cause de la persécution, ses disciples les

¹² Théodore de BEZE, *Les Vrais Pourtraits des hommes illustres en pieté et doctrine, du trauail desquels Dieu s'est serui en ces derniers temps...*, Jean de Laon, 1581, p. 185 (éd. latine : *Icones, id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium...*, 1580).

¹³ *Histoire ecclesiastique des églises réformées au royaume de France*, 3 t., à Anvers, chez Jean Remy, 1580, livre 1, p. 1-4.

¹⁴ Nicolas VIGNIER, *Bibliothèque historique*, Paris, chez Abel l'Angelier, 1587, t. 3, p. 130-131.

¹⁵ Nicolas VIGNIER, *Recueil de l'histoire de l'Eglise, depuis le baptesme de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à ce temps*, à Leyden, aux dépens de Christoffle de Raphelengien, 1601.

¹⁶ Le premier tome du *Tableau des differens de la Religion* est publié pour la première fois en français en 1599, à Leyde par l'imprimerie Jean Paets, et son deuxième tome et les rééditions le sont successivement de 1600 à 1605. Nous nous servons de l'édition de 1600 qu'on peut considérer comme une simple reproduction de celle de 1599.

¹⁷ Il s'agit de l'*Épître aux Desvoyés de la foy* qui parut premièrement en 1561.

¹⁸ Philippe de MARNIX, *Le tableau des differens de la Religion : traictant de l'Eglise, du nom, definition, marques, Chefs, Propriétés, Conditions, Foy, & Doctrines d'icelle*, Leyden, par Jean Paets, 1600, p. 150.

vaudois mènent une vie errante dans toute l'Europe et répandent leur doctrine « jusqu'à notre temps, lors qu'en Calabre étant fortifié par la doctrine des Lutheriens & Calvinistes »¹⁹ et en Bohême, donnant naissance aux hussites qui se sont maintenus jusqu'à Luther.

Une nouvelle étape est marquée par le synode provincial du Dauphiné tenu à Grenoble en 1602, qui décide la rédaction d'une histoire des vaudois. Le synode suivant, tenu à Embrun en juillet 1603, demande à cinq pasteurs de remettre à Daniel Chamier tous les documents nécessaires pour écrire « l'histoire de l'estat, doctrine, vie et persécutions des Albigeois et Vaudois »²⁰. Mais celui-ci se désiste dès l'année suivante, et la charge est alors donnée au pasteur Benjamin Cresson, qui se retire lui aussi. C'est Jean-Paul Perrin qui est choisi pour mener la tâche à bien, lors du synode du Dauphiné de mars 1605²¹. Le pasteur de Nyons ne se dérobe pas à cette mission, mais son livre ne paraît qu'environ sept ans après. Nous apprenons qu'en 1612 (au 20^e synode national à Privas), le livre de Perrin est déjà achevé et livré à des pasteurs afin de l'examiner. Le synode national suivant (tenu à Tonneins en 1614) exige de Perrin d'envoyer l'exemplaire de son livre à chaque province. Cependant, la réalisation de cette impression ne va pas sans encombre, avec notamment des problèmes financiers et cette *Histoire des vaudois* ne voit finalement le jour qu'en 1618. Pourtant, le travail de Perrin fait difficulté, sans doute pour sa partie historique qui fait remonter les vaudois à la plus haute Antiquité, au temps de Constantin. Il passe d'ailleurs pour médiocre, encore aujourd'hui²². C'est sans doute pourquoi le synode de Charenton de 1623 charge le pasteur de Sedan Du Tilloit d'écrire une nouvelle Histoire des Albigeois, entreprise sans doute non menée à bien, pour laquelle nous n'avons aucune trace ; Du Tilloit meurt d'ailleurs peu après. C'est donc le récit de Perrin qui s'impose et qui devient bientôt une référence incontournable.

Tout cela a donné lieu à une intense recherche de manuscrits. De nombreux documents provenant des vaudois eux-mêmes sont envoyés à Chamier, notamment une histoire écrite avant 1587 par le pasteur vaudois Gerolamo Miolo, traduite en français par le pasteur de Villar Pellice Dominique Vignaux et transmise par Jean Vignaux, fils du traducteur²³. On trouve aussi des manuscrits sur le procès de deux barbes vaudois de la fin du XV^e siècle²⁴. Ces documents sont ensuite donnés à Cresson, puis à Perrin. Simon Goulart, à la demande de Scaliger, a dû en prendre une partie²⁵, ou en faire une copie, puisque des extraits de l'histoire de Miolo se trouvent dans l'édition de 1608 de l'*Histoire des Martyrs*. Les collègues de Perrin, Perron, de Pragela, et Ripet, de Freissinière, traduisent de nouvelles pièces, ce qui a permis à l'auteur d'insérer de nombreux écrits d'auteurs vaudois du Moyen Âge.

La reconstitution de l'histoire, des vaudois aux huguenots, présente donc un aspect érudit, ce qui n'empêche pas de prendre beaucoup de liberté avec les faits. Perrin identifie totalement vaudois et

¹⁹ *Ibid.*, p. 149.

²⁰ Cité par Giovanni GONNET, « Remarques sur l'historiographie vaudoise des XVI^e et XVII^e siècles », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 1974, p. 329-330. Voir aussi les *Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève*, tome 10 : 1607-1609, Genève, Droz, 1991, p. 133.

²¹ GONNET, p. 323-365.

²² Carbonnier estime que cette *Histoire* – bien qu'elle possède des sources abondantes – n'est qu'un ouvrage médiocre, cf. CARBONNIER, art. cit.

²³ Gerolamo MIOLO, *Historia breve e vera de gl'affari de i Valdesi delle Valli*, 1587 (éd. moderne par Enea BALMAS, à Turin, chez Claudiana, en 1971).

²⁴ Maria BENEDETTI, *Il « Santo Bottino »*. *Circolazione di manoscritti valdesi nell'Europa del Seicento*, Turin, Claudiana, 2006.

²⁵ Michel JAS, *Braises cathares, filiation secrète à l'heure de la Réforme*, Loubatières, 1992, p. 56 ; GONNET, p. 323-365.

Albigeois, conformément aux idées du temps, et il fait remonter leur origine à l'époque où Léon de Constantinople protestait contre l'enrichissement de l'Église. Pour bien montrer l'ancienneté des Vaudois, il semble ne pas avoir hésité à modifier des dates, à en ajouter quand c'est nécessaire, à utiliser des faux (mais on ne sait pas s'il en était vraiment conscient). La doctrine vaudoise ne serait, selon lui, qu'un retour à la pureté de l'Église primitive : rejet de la messe, du purgatoire, des prières pour les morts, de l'invocation des saints, du crucifix, de la transsubstantiation.

En 1617, Rivet répète que les vaudois et les albigeois étaient « gens de bien », avec la même doctrine que les protestants²⁶ ; Cameron, la même année, en fait deux représentants de l'Église de Dieu persécutée : « tels ont été les pauvres Vaudois contraints d'errer ça & là, tels encore ont été les Albigeois exterminés »²⁷. Cette assimilation permet de les enrôler dans les débats sur la transsubstantiation : Aubertin, Daillé, Drelincourt, Eustache, Du Fresnoy, Jurieu, Claude les utilisent dans ce contexte²⁸.

Mais ces livres ne traitent pas spécifiquement des vaudois, ils ne sont que des témoins parmi d'autres de la permanence de la vérité. Le livre de Perrin n'ayant pas totalement convaincu, le synode des Vallées, réuni à Pramol le 15 septembre 1620, demande à Pierre Gilles, pasteur de Pramol, d'écrire à nouveau l'histoire des vaudois, avec l'aide de Messieurs Appia et Gaio. Après bien des retards et des péripéties, l'ouvrage paraît enfin, un an avant la mort de son auteur, en 1644. Le titre assimile totalement vaudois et protestants : *Histoire ecclésiastique des églises reformées, recueillies, en quelques vallées de Piedmont, & circonvoisines, autrefois appelées églises vaudoises, commençant dès l'an 1160 de nostre Seigneur, & finissant en l'an mil six cents quarante trois*. Pour Gilles, les vaudois viennent de Valdo, mais les Pauvres de Lyon se sont réfugiés dans les Vallées où ils auraient trouvé des albigeois et d'autres chrétiens qui n'avaient pas adopté les nouveautés romaines et étaient « non éloignés de leurs sentimens, & cognoissance quant a la Religion » ; leur doctrine, « c'est la vraie doctrine Apostolique, laquelle Dieu par sa grace a toujours conservée en ces Valées »²⁹.

Un pas supplémentaire est fait par David Eustache, pasteur de Montpellier, dans un livre paru en 1649. Il explique en effet que les Vaudois, dont « la doctrine sur les pointes essentiels de la foi, est la même que la nôtre » et qu'ils remontent peut-être aux apôtres ; qu'à ces « témoins de la vérité », appelés avec mépris vaudois ou albigeois, on a imputé « des doctrines étranges éloignées de leur créance », et qu'ils se sont répandus dans toute l'Europe en grand nombre, car il peut comptabiliser plus de 800 000 martyrs de 1160 à 1530³⁰ ! Dans les années qui suivent, on retrouve des idées semblables chez Drelincourt, Gaches, Daillé, etc., aussi bien dans des ouvrages savants que dans des livres de controverse ou des sermons, surtout après les persécutions de 1655.

Une nouvelle histoire des vaudois est mise en chantier en 1646 par le synode des Vallées qui demande au pasteur vaudois Jean Léger de continuer l'histoire de Gilles. Léger s'intéresse plus que ses prédécesseurs aux origines des vaudois. Grâce à des textes dont il ne discute guère la datation, il établit leur lien aux apôtres et la continuation de leur Église sans interruption jusqu'à son temps. Les

²⁶ André RIVET, *Remarques et considérations sur la response de F. Nicolas Coeffeteau moine de la secte de Dominique, au livre de Messire Philippes de Mornay...*, 2^e partie, Saumur, chez Thomas Porteau, 1617, p. 320

²⁷ John CAMERON, *Traicté auquel sont examinez les préjugez de ceux de l'Eglise romaine contre la religion réformée*, La Rochelle, chez Jean Hebert, 1617, p. 135.

²⁸ Alfred REBELLIAU, *Bossuet historien du protestantisme*, Paris, Hachette, 1892, p. 350-351.

²⁹ Pierre GILLES, *Histoire ecclésiastique*, Genève, Jean de Tournes, 1644, p. 6-8.

³⁰ David EUSTACHE, *Response à la demande que Rome nous fait, où estoit vôtre Eglise avant Luther ? Et quels estoient ses pasteurs*, Charenton, Perier, 1653, p. 284-285, 361-363 (1^{ère} éd., Genève, chez Philippe Gamonet, 1649).

albiges, les lollards et les autres dissidences médiévales ne sont pour lui que des variantes des vaudois³¹. Léger peut ainsi écrire une histoire continue, souvent reprise, corrigée seulement dans les détails. Ainsi, le pasteur vaudois Pierre Boyer, en 1691, montre que les disciples de saint Paul ont répandu l'Évangile à Rome, d'où il a gagné l'Italie et le Piémont et s'est maintenu dans les Vallées vaudoises, ce qui explique la grande pureté de la doctrine, semblable à celle des réformés³². En 1699, Jacques Basnage de Beauval, plus prudent, ne remonte pas jusqu'aux apôtres, mais voit cependant une Église pure jusqu'au XI^e siècle, puis une réforme dont les vaudois et les albiges, toujours confondus, forment une des branches menant au protestantisme³³. Peu auparavant, Pierre Allix écrivait à peu près la même chose, considérant que l'Église de Milan est restée indépendante de Rome jusqu'au XI^e siècle et que c'est la volonté du pape de la dominer et de lui imposer des erreurs et des superstitions qui l'a amenée à se séparer de Rome³⁴. La continuité entre vaudois et réformés fait désormais partie de la vulgate de l'histoire du protestantisme.

Les albiges ancêtres des protestants ?

La filiation avec les albiges est sans doute la moins évidente, tant la différence d'époque comme de doctrine est grande avec les protestants³⁵. Au XVI^e siècle, l'histoire des albiges apparaît tout d'abord en 1515 dans les *Gesta tholosanorum*³⁶ du toulousain Nicolas Bertrand. Avocat au parlement de Toulouse, capitoul de son quartier par deux fois, assesseur pendant plusieurs années; il a donc eu toutes les possibilités d'avoir accès aux documents municipaux. Deux ans plus tard, en 1517, cet ouvrage est traduit en français et finalement, en 1555, un humaniste toulousain, Guillaume de La Perrière, en fait une réédition en y ajoutant des événements qui suivent la mort de l'auteur. Ce sont *Les Gestes des Tolosains, & d'autres nations de l'environ*³⁷. Se voulant historiographe, Nicolas Bertrand raconte l'histoire de la ville de Toulouse pour en tirer des leçons, depuis ses origines. Il parle nécessairement des troubles des « hérétiques » (qu'il ne nomme jamais « albiges »), mais comme un épisode assez modeste dans cette histoire. Ce ne sont en définitive que des faits historiques ou des

³¹ Jean LEGER, *Histoire generale des Eglises Evangeliques des Valles de Piémont; ou Vaudoises...*, Leyde, chez Jean Le Carpentier, 1669.

³² Pierre BOYER, *Abrege de l'histoire des Vaudois, ou On voit leur origine, comme Dieu a conservé la Religion Chrétienne en sa pureté parmi eux, depuis le tems des Apôtres jusques à nos jours, & les merveilles qu'il a faites pour leur conservation, avec les signalées & miraculeuses victoires, qu'ils ont remportées sur leurs ennemis. Comment ils ont été dispersés & leurs Eglises dissipées, & enfin comment ils ont été rétablis contre l'espérance de tout le monde*, à La Haye, chez Meindert Uitwerf, 1691.

³³ Jacques BASNAGE DE BEAUVAL, *Histoire de l'Eglise. Depuis Jésus-Christ jusqu'à présent...*, Rotterdam, Reinier Leers, 1699, t. 2, p. 1306-1448.

³⁴ Pierre ALLIX, *Some Remarks upon the Ecclesiastical History of the Ancient Churches of Piedmont*, London, Richard Chiswell, 1690.

³⁵ Les pages qui suivent reprennent en partie la thèse de Wenjing WANG, *Les albiges comme ancêtres des protestants ? La généalogie imaginaire des protestants français du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction d'Yves Krumenacker, Université Lyon 3, 2016.

³⁶ *De Tolosanorum gestis, impressum Tolosæ industriæ magistri Johanni magni Johanni in angulo viæ portarietis commemorantis anno Domini 1515, die XIV Maii, mensi Julii*. Cf. *Bibliographie toulousaine, ou dictionnaire historique*, tome 1, Paris, chez L.G. Michaud, 1823, p. 64. Sur Nicolas Bertrand, voir Ernest ROSCHACH, « Étude sur l'historien Nicolas Bertrand, auteur des *Gesta Tholosanorum* », in *Bulletin de l'Académie des Science, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 1897-1898, p. 25-27.

³⁷ Nicolas BERTRAND, *Les Gestes des Tolosains, & d'autres nations de l'environ...*, Toulouse, Jacques Colomiez, 1555.

événements dignes de mémoire. Bertrand a cependant lu la *Chronique* de Guillaume de Puylaurens³⁸ et l'*Histoire des albigeois* de Pierre des Vaux-de-Cernay³⁹, car il relate des événements qui ne sont que dans ces sources.

Pourtant, ni Bertrand, ni Guillaume de La Perrière, éditeur de l'*Histoire des Tolosains* au milieu du XVI^e siècle, ne portent d'intérêt particulier aux albigeois. Tout autre est l'attitude d'Antoine Noguier, gendre et successeur de Guillaume de La Perrière. Son *Histoire Tolosaine*⁴⁰ voit le jour en 1556, presque en même temps que la nouvelle édition française de l'œuvre de Nicolas Bertrand. Cet auteur est très mal connu, bien qu'il appartienne à la lignée des historiographes de Toulouse. Cependant, s'il se réfère à ses prédécesseurs (Étienne de Ganno⁴¹, Nicolas Bertrand, Guillaume de La Perrière) qu'il copie quelquefois textuellement, il sait faire preuve d'originalité. En effet, deux de ses trois livres parlent des hérétiques et l'auteur consacre même tout son troisième livre⁴² à la guerre entre le comte de Toulouse et Simon de Montfort, ce qu'on n'a encore jamais trouvé dans un autre ouvrage. Mais dans quel esprit l'a-t-il fait ? Les hérétiques apparaissent à leur place chronologique. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils sont, pour la première fois à l'époque moderne, reliés aux anciens hérétiques, les ariens, qui se seraient maintenus pendant des siècles en Occident avant de se développer de nouveau dans la région toulousaine. On les appelle « albigeois » puisque la ville d'Albi était leur « fontaine »⁴³. De tels liens entre ariens et albigeois procèdent plutôt de Guillaume de Puylaurens (Pierre des Vaux-de-Cernay ne parle pas du lien entre ariens et albigeois).

Notons que ni *les Gestes des Tolosains* de Nicolas Bertrand, ni l'*Histoire Tolosaine* d'Antoine Noguier ne font référence directement aux protestants. Ces deux auteurs proclament simplement tous deux l'importance de l'histoire et manifestent clairement leur patriotisme pour Toulouse.

L'histoire des albigeois se confessionnalise autour de 1560, alors que les sermons de la première moitié du siècle faisaient rarement allusion aux cathares ou aux albigeois⁴⁴ ; de même les catalogues français d'hérésie de ce temps n'accordent qu'une place très secondaire aux cathares⁴⁵. Mais, en 1559, le premier Président du Parlement de Paris Gilles Le Maître défend la peine de mort pour les hérétiques, en rappelant l'exemple de Philippe Auguste, « qui fit brusler en un jour six cens hérétiques,

³⁸ La *Chronique* de Guillaume de PUYLAURENS, source très importante contemporaine sur l'affaire albigeoise, n'est éditée qu'en 1623, dans l'*Histoire des comtes de Toulouse* rédigée par Guillaume CATEL, puis en 1649 par DUCHESNE, dans ses *Scriptores historiae francorum*. Mais on voit qu'en réalité elle est déjà connue et utilisée au XVI^e siècle.

³⁹ L'*Hystoria Albigensis* de Pierre DES VAUX-DE-CERNAY est considérée comme une des sources narratives les plus importantes pour la croisade albigeoise. Elle connaît dès le XIII^e siècle des manuscrits traduits et c'est en 1568 que cette chronique est traduite et imprimée par Arnaud Sorbin.

⁴⁰ Antoine NOGUIER, *Histoire Tolosaine*, A Tolose, par G. Boudeville, 1556.

⁴¹ Religieux de l'Ordre des franciscains, Étienne de Ganno est reconnu comme le premier à avoir écrit une histoire de Toulouse.

⁴² Antoine NOGUIER, *Tiers livre de l'Histoire Tolosaine*, A Tolose, par G. Boudeville, 1557.

⁴³ *Ibid.*, p. 172-174.

⁴⁴ Larissa Juliet TAYLOR, *Soldiers of Christ. Preaching in Late Medieval and Reformation France*, New York, Oxford University Press, 1992, p. 181-225. Cet auteur ne semble pas avoir non plus trouvé de références aux albigeois dans les sermons de François Le Picart, alors qu'il nomme Bérenger, Wyclif et Hus parmi les prédécesseurs de Luther : Id., *Heresy and Orthodoxy in Sixteenth-Century Paris. François Le Picart and the Beginnings of the Catholic Reformation*, Leiden, Brill, 1999.

⁴⁵ Jörg FEUCHTER, « Albigenser und Hugenotten », dans Günter FRANCK, Friedrich NIEWÖHNER (dir.), *Reformer als Ketzer*, Stuttgart, Frommann-Holsboog, 2003, p. 321-352.

et des Vaudois de Lion »⁴⁶. Jean Gay, procureur du parlement de Toulouse, rédige en 1561 une histoire des albigeois, qui serait en fait un extrait de l'*Histoire albigeoise* de Pierre des Vaux-de-Cernay⁴⁷. Ce que Jean Gay veut faire à travers cette *Histoire* est explicitement précisé par le long titre : *L'histoire des scismes et heresies des albigeois, conforme à celle du present; par laquelle appert que plusieurs grands Princes, & Seigneurs sont tombez en extreme desolation & ruynes, pour auoir fauorisé aux Heretiques*. Le fil de sa pensée se suit facilement : l'hérésie est un péché qui doit être puni et les albigeois et leur extirpation en sont une démonstration historique éloquente ; les protestants méritent le même destin fatal que les albigeois. C'est donc un appel à une répression violente contre le protestantisme – en contravention à l'édit du 19 avril 1561, et justement condamné pour cela – dans un contexte d'apparition d'une Église réformée à Toulouse. Gay noue un lien entre les albigeois et les protestants, lorsqu'il écrit que « les heretiques albigeois favoriz, & entretenuz dedans les terres du conte Raymond de Tholozé, & du viconte de Beziers son neveu : ensemble du conte de Foix leur confedere, se disoient estre Evangelistes, comme font les heretiques modernes »⁴⁸ et déclare même explicitement que les luthériens et leurs fauteurs étaient enfants des hérétiques albigeois⁴⁹.

La même année, à Paris, le théologien Claude de Saintes, très lié au cardinal de Lorraine, fait référence à la croisade comme moyen de lutte contre l'hérésie⁵⁰. Les remontrances du Parlement du 15 février 1562, contre l'édit de Saint-Germain, rappellent que le comte Raymond de Toulouse a promis de purger sa terre des hérétiques. Elles ne font sans doute que reprendre une « histoire des hérétiques albigeois » présentée à Catherine de Médicis par Jean du Tillet, greffier du Parlement de Paris et archiviste du trésor des chartes. Cette histoire est publiée en 1590 par son fils Heyes⁵¹. L'auteur est très hostile aux albigeois qui « ont par long temps epandu leur poison en vosdits quartiers »⁵² ; selon lui, la croisade appelée par le Pape Innocent III et menée par les rois Philippe Auguste et saint Louis avait pour but d'extirper le poison ; la victoire des croisés est donc hors de doute. En fait, il tente de persuader la reine mère de lutter contre les protestants et de prendre la solution choisie par saint Louis et sa mère Blanche, même s'il s'en défend dans l'épître qui lui sert de préface. L'auteur fait un parallèle explicite entre les albigeois et les protestants : « les albigeois encore qu'ils eussent autres erreurs en aucuns etaient conformes à ceux de nos jours, car ils condamnaient la plupart de ce que

⁴⁶ « La vraye Histoire de la fausse procédure contre Anne Du Bourg, Conseiller pour le Roy à Paris », dans FEUCHTER, « Albigensers und Hugenotten », p. 334. On ne sait si l'amalgame entre cathares et vaudois provient de la source (protestante) ou de Gilles Le Maître.

⁴⁷ Marie-Humbert VICAIRE, « Les albigeois ancêtres des protestants : assimilations catholiques », *Cahiers de Fanjeaux* (14), 1979, p.23-46. Voir aussi Denis CROUZET, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, tome 1, Seyssel, Champ Vallon, 1990, p. 381. Gay parle lui-même d'un « vieux livre » trouvé « en la Librairie du feu Euesque de Condon » ; l'*Historia Albigensis* n'a été traduite en français qu'en 1565 par l'évêque de Montpellier, et publiée qu'en 1569, précisément à Toulouse, par Arnaud Sorbin, avec des parallèles avec l'histoire des calvinistes dans la dédicace et dans l'avant-propos (voir plus bas).

⁴⁸ Jean GAY, *L'histoire des schismes et heresies des albigeois, conforme à celle du present; par laquelle appert que plusieurs grands Princes, & Seigneurs sont tombez en extreme desolation & ruynes, pour auoir fauorisé aux Heretiques*, Paris, Gaultier, 1561, p. 1.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 22 : « les seulz Lutheriens & leurs fauteurs, qui sont leurs enfans diaboliques adoptifs ».

⁵⁰ Le texte a été publié également en français un peu plus tard : Claude de SAINTES, *Discours sur les moyens anciennement pratiquez par les Princes Catholiques contre les sectes*, Paris, chez Claude Fremy, 1563 (c'est déjà Fremy qui avait publié l'édition latine).

⁵¹ Jean DU TILLET, *Sommaire de l'histoire de la guerre faite contre les hérétiques albigeois, extraite du Tresor des Chartres du Roy par feu Jehan du Tillet*, Paris, chez Robert Nivelles, 1590. Sur les textes de du Tillet, Gay, Fournier et Sorbin, voir Luc RACAUT, « The polemical use of the Albigensian Crusade during the French wars of religion », *French History*, vol.13, n°3, 1999, p. 261-279.

⁵² Jean DU TILLET, *Sommaire de l'histoire...*, p. 74.

l'Église Romaine observait »⁵³. Ce genre de proximité aboutit finalement à une filiation : l'hérésie albigeoise en France fut nettoyée par le roi et ses vassaux, dit l'auteur,

toutefois aucune semence en fut portée au Royaume d'Angleterre, ou elle couva long temps et par l'aide des livres de Jean Wyclif fut tirée en Bohême. [...] Depuis quarante cinq ans, elle a esté resuscitée en plusieurs pays, remplie de nouveleitez adjoustées selon la coutume de toutes autres heresies, c'est approchée & espendue en cedit Royaume, plus en seize mois qu'elle n'avoit faict en tout le temps precedent »⁵⁴.

Il est vrai que dans ce *Sommaire*, Jean du Tillet ne donne pas un schéma généalogique selon lequel les protestants figurent à la suite des albigeois, il n'appelle pas non plus directement à une nouvelle croisade contre les protestants; mais la mention constante des protestants laisse aux lecteurs d'aujourd'hui, et sans doute d'autrefois, l'impression que les albigeois sont les ancêtres des protestants du XVI^e siècle.

Mais Jean du Tillet ne passe pas tout son temps sur cette question. Dans son *Avertissement* de 1568, l'histoire des albigeois n'est utilisée que pour avertir les nobles protestants du danger d'être éliminés comme ces derniers : « nous lisons en l'histoire des Albigeois, que pullulant leur erreur & se couvrant de memes voiles que font noz conjurez, la Noblesse se croisa sous l'enseigne d'un Conte de Montfort, & leur feist & continua la guerre jusques à ce qu'ils furent tous deffaicts & exterminés »⁵⁵.

Du Tillet écrit son texte très peu de temps après Jean Gay. Pour Luc Racaut, une correspondance entre ces deux hommes est probable⁵⁶. Pourtant, la différence entre ces deux auteurs est notable : au lieu d'utiliser le terme « semence » comme Jean du Tillet, le procureur de Toulouse argumente ouvertement en montrant trois « similitudes » entre ces deux « hérésies ».

Une troisième personne nous raconte à ce moment-là l'histoire des albigeois : le Montalbanais Jean Fornier⁵⁷. C'est en réalité le traducteur d'un livre en latin dû probablement à Bernard Gui⁵⁸. Il semble avoir simplement voulu fournir un nouveau récit de cette histoire. Mais nous voyons explicitement sa position religieuse quand il affirme que les albigeois auraient dû, à bon droit, être éliminés, « car il n'est secte, religion ny eglise contre la sincere verité & pure parole de Dieu que pour si grande autorité & force quelle aye ne soit avec le temps ruinée, ou p[ar] les armes, ou p[ar] l'esprit de la bouche de Dieu »⁵⁹.

⁵³ *Ibid.*, p. 1-2.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 88.

⁵⁵ Jean DU TILLET, *Advertissement a la Noblesse, tant du party du Roy, que des Rebelles & Conjurez*, Lyon, chez Michel Jove, 1568; Paris, chez Jean Poupy, 1574.

⁵⁶ RACAUT, p.265.

⁵⁷ Jean FORNIER, *Histoire des Guerres faites en plusieurs lieux de la France, tant en Guyenne & Languedoc contre les hérétiques, qu'ailleurs contre certains ennemis de la Couronne; & de la conquête de la Terre-Sainte, & tout ce qui est advenu en France digne de mémoire, depuis l'an 1200 jusqu'en 1311*, Toulouse, J. Colomies, 1562. Il est originaire de Montauban selon Jacques LELONG, Fevret de FONTETTE, etc., *Bibliothèque historique de la France*, tome 1, Paris, 1768, p. 377

⁵⁸ Guizot pensait à Guillaume de Puylaurens, Guillaume CATEL (*Histoire des comtes de Toulouse*, Toulouse, par Pierre Bosc Marchand Libraire, 1623) à un certain Pierre V, qui n'aurait jamais existé : Jean-Barthélémy HAUREAU, « De quelques auteurs imaginaires », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 15^e année, 1871, p. 262-275. L'attribution à Bernard Gui se trouve au XVIII^e siècle chez dom Vaissète, un des auteurs de l'*Histoire générale de Languedoc*, publiée à Paris, chez Jacques Vincent, en 5 tomes de 1730 à 1745.

⁵⁹ FORNIER, *op. cit.*

Cette vague, catholique, de la redécouverte de l'histoire des hérétiques albigeois dure jusqu'à la fin du deuxième tiers du XVI^e siècle. En 1568-1569, Arnaud Sorbin, sermonnaire connu de son époque, publie deux livres⁶⁰ sur l'histoire de l'hérésie albigeoise : l'un est une traduction du livre de Pierre des Vaux-de-Cernay, l'autre est une compilation des ordonnances contre l'hérésie albigeoise. Il y reconnaît son intention d'inciter à lutter contre les réformés jusqu'à les extirper. Clairement dans sa logique, les protestants partagent le même statut que les albigeois, à savoir l'hérétique ; toutes les hérésies sont destinées à être déracinées et les hérétiques albigeois sont évidemment un exemple. Qui plus est, ce favori de la reine-mère resserre le lien entre ces deux soi-disant hérésies. Dans la dédicace au jeune roi Charles IX, il n'hésite pas à dire que les hérétiques albigeois ont « les memes erreurs, & remarquant pour la plupart d'heresie les memes villes nommément au Païs de Languedoc & de la Guienne, & memes decouvrant les cautelles, complots, trahisons, sacrileges, meurtres & autres telles œuvres de misericorde reformée à la Genevoise », et que « les heretiques modernes simbolisent avecq'les Albigeois »⁶¹. Forger une analogie entre ces deux groupes facilite leur stigmatisation et le rapprochement entre Charles IX et saint Louis (tous deux montent sur le trône en étant mineurs et à une époque où des hérétiques troublent le royaume) lui donne sans doute plus de poids pour persuader le roi et les autres dirigeants de suivre son opinion, détruire les hérétiques comme le faisaient saint Louis et le chef de la croisade albigeoise Simon de Montfort.

Du côté protestant, la vision des albigeois ne change qu'au début des années 1560, sans doute sous l'effet de la polémique catholique. En témoigne *l'Estat de l'esglise avec le discours des temps depuis les apostres jusques au present*, un recueil d'extraits d'histoires, de chroniques et d'annales des auteurs antérieurs réunis par Jean de Hainaut, ministre de Ferney puis de Saconnex-le-Grand, « à son usage privé »⁶² et publié par Jean Crespin en 1556. Les premières éditions (celles de 1556, 1557 et 1558) ont un point-de-vue traditionnel :

Les Albigeois condamnoyent les nopces, & de manger la chair, & s'adonnoyent à volupté vilaine & masculine. Le Pape fit crier la croisade contre eux, & donna indulgence & remission des pechez à ceux qui leur feroient la guerre. Un nommé Simon, Comte de Montfort alla contre eux, & furent deffaits aupres de Toulouse. Cent & quarante bruslez au diocese de Narbonne : quatrezens au diocese de Toulouse. Bref, avec huit mille catholiques, il desfit cent mille heretiques »⁶³.

Mais, dans l'édition de 1562, la description se modifie :

Les Albigeois ou Albiois, peuple qui avoit receu commencement de la lumiere de verité s'opposa à l'idolatrie de la transsubstantiation : laquelle leur donna premiere occasion de se retirer de l'esglise Romaine. Ils habiterent le pays à l'environ de Thoulouse & d'Albi. Saint Dominique, autheur de ceste secte nouvelle de ceux qui se nomment Prescheurs, vint d'Espagne, & les persecuta grandement & de faict & de parole »⁶⁴.

⁶⁰ Arnaud SORBIN, *Histoire des albigeois et gestes de noble Simon de Montfort*, Paris, chez Guillaume Chaudiere, 1569 (une autre édition en 1568, à Toulouse, par Arnaud & Jacques Colomies Freres, peut-être imprimée à Lyon) ; *Conciles de Tholose, Besiers et Narbonne, ensemble les ordonnances du Comte Raimond, fils de Raimond, contre les Albigeois...*, Paris, chez Guillaume Chaudiere, 1569.

⁶¹ Arnaud SORBIN, *Conciles de Tholose...*, op.cit., Au Roy.

⁶² Jean François Gilmont, *Jean Crespin : un éditeur réformé du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1981, p.151.

⁶³ Jean de HAINAUT, *l'Estat de l'esglise avec le discours des temps depuis les apostres jusques au present*, s.l.[Genève], 1556, p.309.

⁶⁴ Jean de HAINAUT, *l'Estat de l'esglise dez le temps des apostres, jusques à l'an present, augmenté & reveu tellement en cette edition, que ce qui concerne le siege Romain, & autres Royaumes depuis l'Eglise primitive jusques à ceux qui regnent aujourd'hui*, s.l.[Genève], 1562, p.368.

L'année précédente, dans sa *Responce faite le vingt-quatriesme jour de Septembre mil cinq cents soixante et un* au colloque de Poissy, Théodore de Bèze s'était nettement démarqué des donatistes, des anabaptistes et des cathares⁶⁵. Ce serait donc autour de 1562 qu'un tournant s'opère.

Certains pasteurs se sont sans doute rendu compte de l'importance de l'exploration de l'histoire des albigeois, soit parce que garder le silence sur ce sujet ne les mettait pas dans une meilleure situation, soit parce qu'ils apercevaient la valeur de cette histoire dont certains éléments seraient profitables lors de la défense de leur cause. On demande alors, au synode national de Nîmes en 1572, à des membres de l'Église réformée de Montauban de traduire une histoire des albigeois qui se trouve chez un Toulousain nommé Comerard⁶⁶. Mais il n'existe pas assez de sources sur cet événement et nous ne savons pas si cette « histoire » est achevée ou non.

Quant à Arnaud Sorbin, il indique, dans son *Histoire des albigeois et gestes de noble Simon de Montfort*, que Théodore de Bèze est l'auteur à la fois d'une histoire de l'hérésie albigeoise et d'une histoire de « l'hérésie des Huguenots »⁶⁷. On ne connaît pas d'histoire de l'hérésie albigeoise de Bèze. Mais étant donné qu'il a assisté au synode de 1572 où on demandait la rédaction d'une histoire des albigeois, il n'est pas inconcevable de penser qu'il a été mêlé à l'histoire des albigeois qui y a été demandée. Quant à l'histoire de « l'hérésie des Huguenots », il s'agit sans doute de l'*Histoire ecclesiastique des églises réformées au royaume de France*⁶⁸. Mais cela suppose qu'Arnaud Sorbin en ait vu des extraits avant 1569, ce dont nous n'avons aucune preuve.

Les albigeois sont mentionnés dans l'*Histoire ecclesiastique* comme dans les *Vrais pourtraits des hommes illustres de Bèze*⁶⁹, mais seulement comme accessoires des vaudois. L'assimilation entre vaudois et albigeois est en effet habituelle à l'époque chez tous les auteurs. Aux yeux de Bèze, les vaudois font partie de la vraie Église et les hérétiques albigeois, étant vus comme une branche des vaudois, sont aussi classés dans cette catégorie. Tous deux sont

les restes de la pure primitive Eglise chretienne, vu qu'il appert que par une tres admirable providence de Dieu ces gens se sont si bien maintenus parmi tant de tempetes, qui par l'espace de plusieurs centaines d'annees ont ebranlés le monde au milieu des pratiques de l'eveque de Rome qui a miserablement assujetti l'Occident, & nonobstant les horribles persecutions emeus contre eux, qu'il n'a été possible de les ranger sous le joug de l'idolatrie & tyrannie de l'Antéchrist »⁷⁰.

La filiation entre les vaudois – ce qui comprend les albigeois – et les protestants n'est pas formulée avec précision mais puisqu'ils apparaissent comme une semence de la vraie religion, cela

⁶⁵ Max ENGAMMARE, « Le Cardinal de Lorraine et Théodore de Bèze à Poissy en 1561 : un impossible accord », dans Jean BALSAMO, Thomas NICKLAS et Bruno RESTIF (dir.), *Un prélat français de la Renaissance. Le cardinal de Lorraine entre Reims et l'Europe*, Genève, Droz, 2015, p. 148.

⁶⁶ Jean AYMON, *Tous les synodes nationaux des églises réformées de France*, La Haye, chez Charles Delo, 1710, tome 1, p.123, article 6 de la section Matières Particulières : « Monsieur Berauld, & ses collegues dans l'Eglise de Montauban seront chargés de retirer de Monsieur Comerard de Thoulouse, l'*Histoire des Albigeois*, écrite en leur langue, & Monsieur d'Acier la traduira en François, ensuite il la communiquera au colloque, suivant les canons de nôtre Discipline, & la fera imprimer ». Nous n'avons aucun renseignement sur Comerard de Toulouse, ni sur les détails de cette *Histoire*. Mais il s'agit sans doute de la *Chanson de la croisade albigeoise*, qui manifeste une certaine sympathie pour les Albigeois, et qui est la seule source connue en occitan. Pour Monsieur d'Acier (André Dacier), voir Eugène et Émile HAAG, *La France protestante, ou vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire*, tome 4, Paris, Joël Cherbuliez, 1853, p.174.

⁶⁷ Arnaud SORBIN, *Histoire des albigeois*, p. 189.

⁶⁸ *Histoire ecclesiastique*, *op. cit.*

⁶⁹ Théodore de BÈZE, *Les vrais Pourtraits*, *op. cit.*

⁷⁰ *Ibid.*, p. 185.

donne l'impression qu'il existe entre eux une relation de parenté. La même année 1581, Henri Lancelot Voisin de La Popelinière fait imprimer à La Rochelle son *Histoire de France enrichie des plus notables occurrences survenues ez Provinces de l'Europe et pays voisins*⁷¹. Sur les albigeois, La Popelinière partage l'opinion de Théodore de Bèze que les vaudois et les albigeois sont un reste de la primitive Église, les derniers étant une branche des premiers : la France

n'a point été si vivement assaillie que par les Vaudois et leurs successeurs en Guyenne et pays voisins, qu'on nomma Albigeois de la ville d'Albi capitale d'Albigeois enclave de Languedoc contre Quercy. Lesquels malgré tous les Potentats Chrétiens semerent environs l'an onze cents et toujours depuis, leur doctrine peu différente à celle des Protestants modernes : non seulement par toute la France, mais aussi presque en tous les quartiers de l'Europe »⁷².

En fait, non seulement les vaudois et les albigeois, mais aussi les « Wicléfistes », Lollards, Hussites & Luthériens⁷³ font partie, selon cet historien, de vagues de la réformation au cours du temps. La Popelinière constate ainsi une généalogie de la vraie religion.

Pourtant aucun de ces auteurs n'a traité les albigeois de manière particulière. À cet égard, l'œuvre du pasteur de Montpellier Jean Chassanion représente un tournant considérable⁷⁴. À Montpellier, les documents concernant l'histoire des albigeois sont évidemment à portée de main. Chassanion a ainsi obtenu une histoire de la guerre contre les albigeois écrite « au langage du Languedoc »⁷⁵ et une autre histoire sur ce sujet sortie de la main d'un moine⁷⁶, à laquelle notre auteur fait beaucoup de références⁷⁷. Il utilise aussi un recueil aujourd'hui disparu, les *Collectaneis de urbe Tholosa* de Jacques de Rebiria ou Riberia⁷⁸. Cependant, l'usage constant du terme « hérésie » dans ces livres semble irriter Jean Chassanion, puisque pour lui les albigeois sont des persécutés, voire des martyrs poursuivis par l'Église romaine et qui « ayant été touchés de l'Esprit de Dieu, & illuminés par la connaissance de sa vérité, rejetant les superstitions de leur temps, & s'entretenant en quelque pureté du service de Dieu »⁷⁹. C'est une « sainte semence laquelle en ces quartiers-là du Languedoc, & autres lieux circonvoisins a germé, a poussé hors, & s'est épanoui & ejoui aux rayons du Soleil de justice qu'il a pleu à Dieu y épandre largement en ces derniers temps »⁸⁰. Il est hors de doute que le choix du sujet des albigeois par Jean Chassanion reflète une réflexion sur la situation des protestants de son

⁷¹ Henri Lancelot Voisin de LA POPELINIÈRE, *Histoire de France enrichie des plus notables occurrences survenues ez Provinces de l'Europe et pays voisins, soit en paix soit en guerre : tant pour le fait seculier qu'ecclesiastic : depuis l'an 1550 jusques a ces temps*, La Rochelle, par Araham H., 1581.

⁷² *Ibid.*, p. 7.

⁷³ *Ibid.*, p. 141.

⁷⁴ Jean CHASSANION, *Histoire des Albigeois, touchant leur doctrine & religion, contre les faux bruits qui ont été semés d'eux...*, Genève, chez Pierre de Saintandré, 1595.

⁷⁵ Il s'agit sans doute de la *Chanson de la croisade albigeoise*, poème en langue d'oc, par Guillaume de Tudèle et son successeur anonyme. Les historiens ne connaissent la valeur de ce texte que depuis le XIX^e siècle. Avant cette période, nous ne voyons que les deux auteurs de l'*Histoire générale de Languedoc*, dom Devic et dom Vaissète, qui éditent une traduction en prose occitane du XV^e siècle. Pourtant, le manuscrit de cette *Chanson* circulait encore plus tôt dans les mains des lettrés ou des collectionneurs, comme nous l'avons vu pour Toulouse. Voir aussi Jean Marie d'HEUR, « Notes sur l'histoire du Manuscrit de la chanson de la croisade albigeoise et sur quelques copies modernes », *Annales du Midi*, 1973, p. 443-450.

⁷⁶ Il s'agit vraisemblablement de l'*Histoire albigeoise* de Pierre des Vaux-de-Cernay.

⁷⁷ Ces deux sources lui ont été données par Philippe Le Brun, qui les a recopiées de livres manuscrits trouvés à Béziers et prêtés par un conseiller au Parlement de Toulouse.

⁷⁸ Sur cet auteur sans doute fictif, et son récit, voir KRUMENACKER, « Des vaudois aux huguenots... », p. 135.

⁷⁹ CHASSANION, *Histoire des Albigeois, ...*, p. 11, Préface.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 250.

époque ; il voulait, moyennant sa narration de l'histoire des albigeois, à la fois défendre la légitimité du protestantisme et avertir ses coreligionnaires de la cruauté de leurs adversaires.

La filiation entre albigeois et protestants s'épanouit au XVII^e siècle, dans le contexte de la reconnaissance de la religion prétendue réformée sous le régime de l'édit de Nantes. On a vu qu'en 1599, Marnix donne un *Tableau des differens de la Religion* et qu'il identifie deux mouvements religieux distincts. Le second est ainsi décrit : « Dieu en suscita d'autre au pays de Provence & de Languedoc, entre lesquels les principaux furent un Arnould, un Esperon, & un Joseph, desquels ils furent nommés Arnoldistes, Josephistes, & Esperonistes⁸¹, combien que, à cause que leur doctrine fut premièrement reçue en Albi au pays des Albigeois, ils furent communément appelés Albigeois »⁸². Et il répète à la fin de son exposé que la doctrine de ces deux mouvements « ne fut onques autres, que celle de ceux qui s'appellent aujourd'hui Evangelicques ou reformés »⁸³..

L'intérêt pour l'histoire de l'Église chrétienne s'accroît au XVII^e siècle, surtout chez les protestants et en conséquence, les albigeois et les vaudois sont mentionnés de plus en plus fréquemment. En 1601, le *Recueil de l'histoire de l'Église* de Nicolas Vignier est imprimé à titre posthume par son fils du même nom⁸⁴. Ce sont les vaudois qui occupent la part principale mais ces deux « hérésies » sont, pour lui, identiques. Les albigeois sont déjà mentionnés dans la *Bibliothèque historique*, comme nous l'avons vu, et dans le *Sommaire de l'histoire des Francois*⁸⁵. Leur description se montre plus approfondie et plus minutieuse dans le *Recueil*. Vignier redonne à l'« hérésie » sa racine orientale (précisément de Bulgarie) et la fait remonter à une période visiblement antérieure au XI^e siècle. Apparemment, pour notre auteur, tous les dissidents religieux apparus en France à cette époque-là doivent avoir une même provenance, puisqu'il expose plus tard que Berengarius (Bérenger de Tours), Touchelin d'Anvers (ou Teuchelin), Pierre de Bruis et Henry son disciple prêchent en France leurs doctrines qui dérivent de la même origine « des longtemps auparavant d'un Auteur incongneu & incertain en la Gascogne es environs de la ville de Thoulouse »⁸⁶. Et quelques pages après, Vignier écrit : « il est vrai semblable, que Pierre de Bruis & Henry son disciple avec leurs sectateurs & les Waudois & les Albigeois [...] prindrent la source de leurs opinions de lui [Touchelin d'Anvers], ou de la part meme ou il avait pris les siennes, à savoir (comme j'ai conjecturé ci devant) des disciples de Berengarius »⁸⁷. Comme ses prédécesseurs, Vignier décharge ces groupes de l'accusation d'hérésie en montrant que les sources noircissent leur image pour les faire détester par le monde. Cette réhabilitation permet à l'auteur d'avancer qu'il existe toujours des gens qui ont maintenu l'Église du Christ et « par un ordre continuel se sont entremis en cette lice jusqu'à notre siècle »⁸⁸.

Environ dix ans après, un fils de l'auteur du *Recueil de l'histoire de l'Église* qui s'appelle

⁸¹ Ce serait la première fois depuis le XVI^e siècle qu'on mentionne ces précurseurs des albigeois. Marnix ne nous informe pas sur la source qu'il emploie, mais ces dires se répètent par la suite dans des livres de Jean-Paul Perrin, de Jacques-Auguste de Thou et aussi dans des rééditions du livre de Jean Crespin. Or, malgré la répétition, cette assertion n'est jamais corroborée par les faits.

⁸² Philippe de MARNIX, *op.cit.*, p. 150.

⁸³ *Ibid.*, p.151-153.

⁸⁴ VIGNIER, *Recueil...*, *op. cit.*

⁸⁵ Nicolas Vignier, *Sommaire de l'histoire des Francois, recuilly des plus certains aucteurs de l'ancienneté, & digéré selon le vray ordre des temps en quatre livres, avec un traité de l'origine, estat & demeure des François*, Paris, chez Sebastien Nivelle, 1579, p. 274. Le *Sommaire* est un extrait de la *Bibliothèque historique* selon les propres termes de l'auteur.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 278.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 342.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 342.

également Nicolas Vignier, lui aussi pasteur, est chargé en 1607 de développer la question de l'Antéchrist, en réponse aux controverses de Bellarmin⁸⁹. Il finit assez vite sa volumineuse dissertation, présentée au synode de Saint Maixent en 1609 et, après avoir recueilli l'approbation de l'Académie de Saumur, publiée en 1610 sous le titre de *Theatre de l'Antechrist*⁹⁰. L'Antéchrist – le Pape de Rome et les papistes – s'est constamment heurté à des fidèles dévoués qui ne veulent pas se laisser gagner par la corruption. Parmi eux, l'auteur indique en particulier dans la préface « les Albigeois », « les poures de Lion » et « ceux de Boëme »⁹¹. Il ne développe cependant pas particulièrement ce thème. Mais il range ces « hérétiques » et les protestants dans un front commun et il réplique aux polémistes catholiques sur la nouveauté de l'Église réformée en disant que « combien qu'ils ne puissent nier que plus de quatre cents ans avant lui [Luther] leurs peres ont persecuté à mort & poursuivi par toutes sortes de tourmens ceux qui avaient une même profession de doctrine que nous, autant que les tenebres du siecle le pouvaient permettre »⁹².

Deux ans plus tard, en 1611, Philippe de Mornay publie le *Mystère d'iniquité*⁹³, un livre très historique, profondément original, puisque « tout le corps de l'ouvrage est consacré à l'analyse de la Papauté à travers les siècles »⁹⁴. Mornay a déjà mentionné les albigeois/les vaudois en 1578 dans un de ses travaux principaux, le *Traité de l'Église*⁹⁵, comme des envoyés de Dieu qui ont la mission de résister à l'antéchrist⁹⁶. Leur présence dans le *Mystère d'Iniquité* n'est donc pas étonnante. Mornay s'appuie sur maints auteurs, anciens et contemporains, qui apparaissent souvent dans des œuvres d'époque abordant le même sujet : Jacques de Rebiria, Matthieu Paris, Pierre des Vaux-de-Cernay, l'abbé d'Ursperg et Nicolas Vignier, etc.⁹⁷. Il ne nous donne pas beaucoup plus de nouveaux renseignements ; pour lui, les albigeois et les vaudois émanent d'une même racine, précisément de Dieu. Quant à leur doctrine, elle est semblable selon lui à celle des protestants, de même que celles de Wyclif et de Hus.

Un nouveau tournant a lieu quand Jean-Paul Perrin est chargé de rédiger une histoire des

⁸⁹ Un article de la section Matières générales du synode de la Rochelle précise : « Monsieur Vignier est prié de mettre la main à la plume pour traiter amplement la Matière de l'Antechrist, & d'apporter, ou envoyer son ouvrage au prochain synode national ». Cf. Jean Aymon, *Tous les synodes nationaux des Églises réformées de France*, tome 1, La Haye, chez Charles Delo, 1710, p. 316.

⁹⁰ Nicolas VIGNIER, *Theatre de l'antechrist, auquel est respondu au cardinal Bellarmin, au sieur de Remond, à Pererius, Ribera, Viegas, Sanderus & autres qui par leurs écrits condamnent la doctrine des Eglises Reformees sur ce sujet*, Saumur, chez Thomas Portau, 1610.

⁹¹ *Ibid.*, Préface.

⁹² *Ibid.*, p. 400.

⁹³ Philippe de MORNAY, *Le Mystère d'Iniquité, c'est-à-dire de l'Histoire de la Papauté, par quels progres elle est montée à ce comble, et quelles oppositions les gens de bien lui ont fait de temps en temps. Et où sont aussi défendus les droits des empereurs, Rois et Princes chrestiens contre les assertions des cardinaux Bellarmin et Baronius*, Saumur, chez Thomas Portau, 1611.

⁹⁴ Bernard DOMPNIER, « L'histoire religieuse chez les controversistes réformés du début du XVII^e siècle : l'apport de Du Plessis-Mornay et Rivet », dans Philippe JOUTARD (éd.), *Historiographie de la Réforme*, Paris, 1977, p. 16-36.

⁹⁵ Philippe de MORNAY, *Traicte de l'Eglise auquel sont disputees les principalles questions, qui ont esté meuës sus ce point en notre temps*, London, par Thomas Vautrollier, 1578. Ce livre a été publié plusieurs fois et traduit dans beaucoup de langues, mais avec très peu de différences. Ici, on utilise la version de 1599 qui est imprimée à Genève, par Jean le Preux.

⁹⁶ *Ibid.*, p.325.

⁹⁷ Sur l'analyse des sources de ce livre, cf. Marie-Madeleine FRAGONARD, « Érudition et polémique : *Le Mystère d'iniquité* de Du Plessis-Mornay », dans *Avènement d'Henri IV. Quatrième centenaire. Colloque IV : Les lettres au temps d'Henri IV*, Pau, J. & D. éditions, 1991, p. 167-188.

vaudois et des albigeois, déjà évoquée⁹⁸. Elle montre la position clairement favorable des Églises réformées par rapport aux vaudois et surtout aux albigeois et met en forme « avec le maximum de documents et d'arguments l'historiographie classique protestante du XVI^e siècle » et la transmet au XVII^e⁹⁹. Le livre est divisé en trois parties : la première sert à montrer l'origine et la croyance des vaudois et aussi la persécution qu'ils ont subie ; la deuxième concerne « l'Histoire des Vaudois appelés Albigeois » ; et la dernière vise à clarifier la doctrine et les règles de ces gens vis-à-vis de l'Église romaine. Les idées de Perrin sont courantes à cette époque. L'apparition des vaudois et des albigeois entre dans le cadre de la lutte entre Dieu et Satan. Les vaudois et les albigeois dans le passé, les protestants aujourd'hui, font partie des fidèles de Dieu contre Satan, montrant que la vraie foi a toujours été crue. Et pour le prouver, le pasteur reprend des arguments d'un grand nombre d'auteurs tant protestants que catholiques : Luther, Théodore de Bèze, Jean Chassanion, Nicolas Vignier, Philippe de Marnix, Jacques Gaultier, Claude de Rubis, Æneas Sylvius, Bellarmin, Johann von Eck, Arnaud Sorbin, etc.

Dans les opuscules et les livres polémiques et apologétiques protestants, on accorde toujours une place aux albigeois et aux vaudois pour montrer l'antiquité du protestantisme. C'est par exemple le cas avec Charles Drelincourt, ministre de l'Église de Paris, dans ses *Dialogues familiers sur les principales objections des missionnaires de ce temps*¹⁰⁰. En face de l'embarras sur l'absence d'existence de l'Église protestante avant Luther, notre auteur ne cherche pas à esquiver. Il existe bien entendu des prédécesseurs qui protestent, partout en Europe, au sujet des erreurs et des abus de l'Église romaine : dans des siècles récents, Jean de Vesalia en Allemagne¹⁰¹, Jan Hus et Jérôme de Prague en Bohême, John Wyclif en Angleterre et dans des siècles plus anciens, Pierre Valdo, Pierre de Bruis, Henri de Toulouse et l'archidiacre d'Angers Bérenger. Les albigeois et les vaudois y sont aussi indiqués, non seulement parce qu'ils se sont dressés contre l'Église romaine, mais encore parce qu'ils ont la même croyance que les protestants ; de cela, notre auteur en est éminemment convaincu :

il n'est pas de besoin que j'insiste davantage à prouver que la doctrine Evangelique de laquelle nous faisons profession par la grace & misericorde de Dieu, est semblable à celle des anciens Albigeois : veu que vous trouverez cela formellement dans le livre intitulé *Sommaire de l'histoire de la guerre faicte contre les heretiques albigeois(...)* par feu Jean du Tillet »¹⁰².

Quelques années après, le pasteur mentionne de nouveau les albigeois/vaudois dans une lettre-réponse au landgrave de Hesse-Rheinfels, le prince Ernest, qui s'est converti au catholicisme, en nuancant à peine son affirmation d'une foi commune aux vaudois, aux albigeois et aux protestants¹⁰³. Dans la seconde édition (en 1665) de *Du faux visage de l'antiquité des nullitez pretendues de la Reformation de l'Eglise*, édition revue et augmentée par Drelincourt lui-même, les albigeois et les

⁹⁸ En fait, l'idée de rédiger une histoire des vaudois est plus ancienne, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de cet article.

⁹⁹ Guy BEDOUELLE, « Les albigeois, témoins du véritable évangile : l'historiographie protestante du XVI^e et du début du XVII^e siècle », *Cahiers de Fanjeaux* (14), 1979, p. 47-70.

¹⁰⁰ Charles DRELINCOURT, *Dialogues familiers sur les principales objections des missionnaires de ce temps*, Genève, pour Pierre Chouët, 1648.

¹⁰¹ Johannes Rucherat (Ruchart) de Wesel (Wesalia, Vesalia), théologien allemand au XV^e siècle. Cf. Pierre BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 4^e édition, tome 4, article « Jean de Vesalia », Amsterdam et Leyde, 1730, p.438-439.

¹⁰² Charles DRELINCOURT, *op.cit.*, p. 90.

¹⁰³ Charles DRELINCOURT, *Reponse de Charles Drelincourt, a la lettre ecrite par Monseigneur le prince Ernest, Landgrave de Hesse, aus cinq ministres de Paris, qu'ont leur exercice à Charenton*, Genève, pour Jean Ant. & Samuel De Tournes, 1662, p. 454-455.

vaudois sont définis invariablement comme les « frères » des réformés et « deux precieuses olives & des chandeliers d'or en la présence du Seigneur de toute la Terre »¹⁰⁴, avec lesquels les protestants ont bien de raison de repousser le reproche des catholiques concernant la nouveauté de l'Église réformée.

Cette continuité entre albigeois et protestants est remise en question par la parution, en 1688, de la volumineuse *Histoire des variations des églises protestantes* de Bossuet, dont le onzième livre (*Histoire abrégée des Albigeois, des Vaudois, des Viclefistes et des Hussites*) montre que les anciennes « sectes » ne sont pas les ancêtres des protestants et que les albigeois sont des « nouveaux manichéens » qui vivaient alors dans le midi de France. Parmi tous ceux qui répondent à l'*Histoire des variations* de Bossuet, Jacques Basnage de Beauval, pasteur émigré à Rotterdam, est un des plus vigoureux et des plus militants, mais sa réfutation ne comporte quasiment que la réitération des formules constamment utilisées auparavant. Chez lui, l'enjeu de la disculpation des albigeois réside toujours dans l'opposition entre l'Église visible et l'Église invisible :

il faudroit reconnoître du moins qu'elle (l'Église) perdit sa forme visible, qu'elle cessa d'être la ville assise sur la montagne, & avoir recours à un petit nombre de fidelles cachez, si Dieu pour la conserver d'une maniere plus éclatante, n'avoit fait naître les Albigeois, au temps que l'erreur triomphant de la verité, alloit la charger de fers comme une esclave & l'empêcher de paroître »¹⁰⁵.

Une fois reconnue l'appartenance des albigeois à l'Église invisible, les protestants n'ont aucune difficulté à les accepter comme leurs ancêtres. Basnage de Beauval se contente de railler Bossuet au sujet de l'identification des albigeois aux manichéens.

Outre la réplique de Basnage, nous voyons paraître en 1690 et en 1692 deux livres¹⁰⁶ opposés à l'œuvre de Bossuet, sortis d'un pasteur émigré en Angleterre, Pierre Allix. Ce qu'il cherche à réfuter, c'est précisément la dissertation de Bossuet concernant les albigeois et les vaudois : car,

to justify the Waldenses and Albigenes is indeed to defend the Reformation and Reformers, they having so long before us, with an exemplary courage, endeavoured to preserve the ancient Christian religion, which the church of Rome all this while has endeavoured to abolish, by substituting a bastard and supposititious Christianity instead thereof »¹⁰⁷.

Les albigeois ont leur origine dans la primitive Église, qui s'est transmise de siècle en siècle et notwithstanding the extreme rigour of their persecutions, we find, that God hath tenderly preserved them until the Reformation; and though he has often exposed them to the rage and barbarous usage of their persecutors, yet withal has from time to time sent them such deliverances, which have continued them until this day »¹⁰⁸.

De ce fait, le croisement entre les albigeois et les vaudois se révèle, chez Pierre Allix, très différent de celui de beaucoup d'autres auteurs qui ont travaillé sur le même thème : Jean-Paul Perrin par exemple soutient que les albigeois sont des gens de la région toulousaine qui « receurent la

¹⁰⁴ Charles DRELINCOURT, *Du faux visage de l'antiquité des nullitez pretendues de la Reformation de l'Eglise, seconde edition, reveuë & augmentée par l'auteur*, Genève, pour Jean Ant. & Samuel De Tournes, 1665, p. 29, 59.

¹⁰⁵ Jacques BASNAGE DE BEAUVAL, *Histoire de la Religion des eglises reformees*, Rotterdam, chez Abraham Acher, 1690, tome 1.

¹⁰⁶ Il s'agit de deux ouvrages: *Some remarks...*, *op.cit.* (1690) et *Remarks upon the ecclesiastical history of the ancient Churches of Albigenes* (1692). Tous les deux sont imprimés la première fois à Londres par Richard Chiswell.

¹⁰⁷ Pierre ALLIX, *Somes remarks...*, Preface.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 321.

croyance des Vaudois peu de temps après le départ de Valdo de Lion »¹⁰⁹ ; Allix au contraire affirme que « it is not true that the Waldenses ever carried their faith into these countries, but they found it there already established, and they joined themselves to those who defended the same, before ever any of Waldo's disciples came thither to seek refuge for themselves »¹¹⁰.

Pierre Jurieu lui aussi n'hésite pas à classer les albigeois et les vaudois parmi les martyrs du protestantisme ; la parenté entre eux et les protestants est pour lui incontestable, car sauf la puissance de la vérité, il serait difficile d'expliquer la coïncidence selon laquelle les « memes Provinces où les Albigeois avoient annoncé la pureté de l'Évangile, se sont converties à la véritable religion aussitôt qu'elle leur fut annoncé dans le siècle passé »¹¹¹. Pierre Bayle est plus mesuré et se contente de considérer les albigeois comme de bons chrétiens persécutés par Rome¹¹².

C'est cependant la fin. La filiation entre albigeois et protestants n'est pratiquement plus soutenue au XVIII^e siècle. Elle renaîtra au XIX^e¹¹³ et persiste jusqu'à nos jours¹¹⁴, mais dans un contexte plus régionale et dans une vision d'un protestantisme essentiellement en résistance à toutes les oppressions.

Que signifie cette quête d'ancêtres, dont on a vu qu'elle est en grande partie mythique : elle ne repose sur aucun élément historique dans le cas des albigeois mais cherche à retourner une accusation catholique en créant une solidarité des mouvements persécutés par Rome ; dans le cas des vaudois, elle dessine une continuité qui masque en réalité une rupture profonde : en adoptant la Réforme, la dissidence vaudoise a dû, d'une certaine manière, mourir, pour que le protestantisme naisse aux confins de la Savoie et de la France¹¹⁵ ; il a fallu renoncer à la clandestinité, à l'importance des œuvres, à la direction des communautés par des « barbes » célibataires, réduire le nombre des sacrements, etc. Le troisième cas étudié permet de trouver un précédent à la protestation de Luther ; mais ce dernier ne dépend pas de Hus, ne s'est reconnu en lui qu'assez tardivement et ne lui doit finalement aucune de ses grandes idées. Les préreformateurs apparaissent bien problématiques et la continuité montrée dans ces histoires très contestable, quoique de trois manières différentes.

¹⁰⁹ PERRIN, *Histoire des vaudois*, livre 2, p. 2.

¹¹⁰ Pierre ALLIX, *Remarks upon the ecclesiastical history of the ancient Churches of Albigenes*, Oxford, the Clarendon Press, 1821, p.133.

¹¹¹ Pierre JURIEU, *Histoire du calvinisme, & celle du papisme mises en parallèle*, Rotterdam, chez Reinier Leers, 1683, volume 2, p.198.

¹¹² Pierre BAYLE, *Critique generale de l'Histoire du Calvinisme de Mr. Maimbourg*, Ville-Franche, chez Pierre le Blanc, volume 1, 1682, p.271.

¹¹³ Par exemple Émile de BONNECHOSE, *Les réformateurs avant la Réforme XV^e siècle : Jean Hus et le concile de Constance*, tome 1, Paris, Cherbuliez et C^{ie}, 1845 ; Jean-Bernard LAFON, dit MARY-LAFON, *Histoire politique, religieuse et littéraire du midi de la France*, Paris, Maffre-Capin, 4 vol., 1842-1845 ; Pierre-Henri MOULIGNIER, *Les albigeois*, thèse historique à la faculté de théologie de Montauban, Montauban, 1846 ; Frédéric de PORTAL, *Les descendants des albigeois et des huguenots, ou Mémoires de la famille de Portal*, Paris, Ch. Meyrueis, 1860 ; Laurent AGUESSE, *Histoire de l'établissement du Protestantisme en France*, Paris, Fischbacher, 4 vol., 1882-1886 ; et surtout Napoléon PEYRAT, *Histoire des albigeois : les albigeois et l'Inquisition*, 3 tomes, Paris, Librairie internationale, 1870-1872.

¹¹⁴ Michel JAS, *Braies cathares, op. cit.* ; Id., *Incertitudines. Les cathares à Montpellier*, Institut d'études occitanes, 2007 ; Id., *Cathares et Protestants, familles rebelles et histoire du Midi*, Nouvelles Presses du Languedoc, 2011.

¹¹⁵ Gabriel AUDISIO, *Les « vaudois ». Naissance, vie et mort d'une dissidence (XII^e-XVI^e siècles)*, Turin, Albert Meynier, 1989.

À quoi servent alors ces constructions ? Il s'agit d'abord de justifier l'existence des Églises réformées, de répondre en quelque sorte à l'accusation de nouveauté qui discréditerait le protestantisme, « accusation gravissime dans une culture férue de tradition »¹¹⁶. Il faut par conséquent construire une histoire alternative à l'histoire ecclésiastique de Rome, une histoire qui relie le protestantisme contemporain à l'Église des apôtres, par l'intermédiaire des mouvements qui, à un moment ou à un autre, ont lutté contre la papauté pour préserver la vérité de l'Évangile. Il ne suffit pas de montrer que la doctrine réformée est conforme à celle de l'Église primitive ; malgré le concept d'« Église invisible » ne rassemblant que les élus, il faut retrouver les caractéristiques visibles, temporelles, des groupes qui sont restés fidèles. La spiritualisation du concept réformateur d'Église ne va pas jusqu'à nier la nécessité des institutions¹¹⁷. C'est donc une anti-Église qu'il faut trouver, ce qui explique que tous ceux qui s'opposent à la papauté sont enrôlés parmi les précurseurs de la Réforme, comme représentants de cette Église invisible qui se manifeste au cours d'une histoire alternative – et cela d'autant plus qu'ils sont persécutés, qu'on croit vivre le « temps des martyrs »¹¹⁸, que l'on pense assister au combat final entre Dieu et Satan et que donc tout adversaire de l'Antéchrist est forcément du côté de Dieu. La perpétuité de l'Église, garante de sa vérité, est ainsi montrée. On comprend ainsi l'intérêt du protestantisme pour l'histoire ou, plus exactement, la nécessité de s'appuyer sur l'histoire, mais une histoire autre que l'histoire officielle, une histoire à construire, répondant à des enjeux ecclésiologiques et théologiques ; une histoire confessionnelle, qui peut quelquefois forcer les faits pour reconstituer une généalogie de la Réforme. Le protestantisme rejoint ainsi le lot commun des religions qui reposent sur une croyance : comme le dit Pierre Gisel, « croire, c'est se savoir engendré » ou, comme l'exprime Danièle Hervieu-Léger, « se vouloir engendré »¹¹⁹, se situer dans une filiation ; ce qui suppose l'inscription dans une tradition, qui « est toujours la mise en avant d'une continuité, avec ses mises en scène, par-delà une discontinuité de fait et ce qui en sourd de défis et de provocations. »¹²⁰

Yves KRUMENACKER

Univ Lyon, Jean Moulin, UMR 5190 LARHRA

Wenjing WANG

Renmin University of China, UMR 5190 LARHRA

¹¹⁶ Élisabeth LABROUSSE, « Mythes huguenots au XVII^e siècle », dans *Conscience et conviction, études sur le XVII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 72.

¹¹⁷ Cet aspect institutionnel, cette idée d'une nécessaire permanence spirituelle et matérielle de la vraie Église est trop minimisé par Anna MINERBI BELGRADO, *L'avènement du passé. La Réforme et l'histoire*, Paris, Honoré Champion, 2004.

¹¹⁸ Franck LESTRINGANT, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyre au siècle des Réformes*, Paris, Honoré Champion, 2004.

¹¹⁹ Danièle HERVIEU-LEGER, « Productions religieuses de la modernité : les phénomènes du croire dans les sociétés modernes », dans Brigitte CAULIER (dir.), *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 66 ; D. Hervieu-Léger se réfère à Pierre GISEL, *L'excès du croire. Expérience du monde et accès à soi*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990.

¹²⁰ Pierre GISEL, *Qu'est-ce qu'une religion ?*, Paris, Vrin, 2007, p. 42.